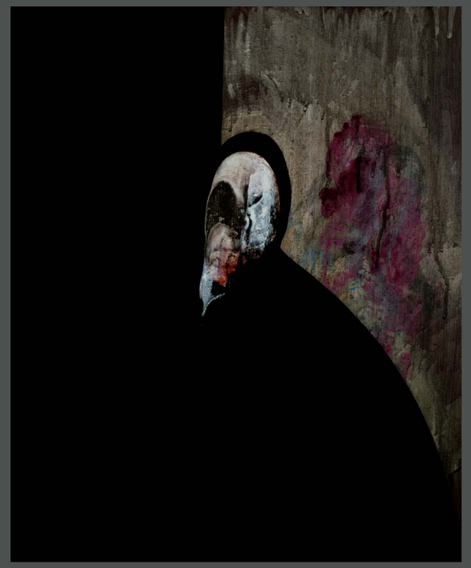
*fabien claude*

# faillir à l'éclair

faillir à l’éclair



Présence et absence
l'une sur l'autre
écrasées

n'exprime en peinture que la peinture elle-même sur ce qui se présente là sans expression, sorte de présence blanche

masquer la trace, l'incarner en ce qui nous est comme rien que ça, un voile, une peau de peinture

du rien de cette présence surnage en une sorte de creusement le voile

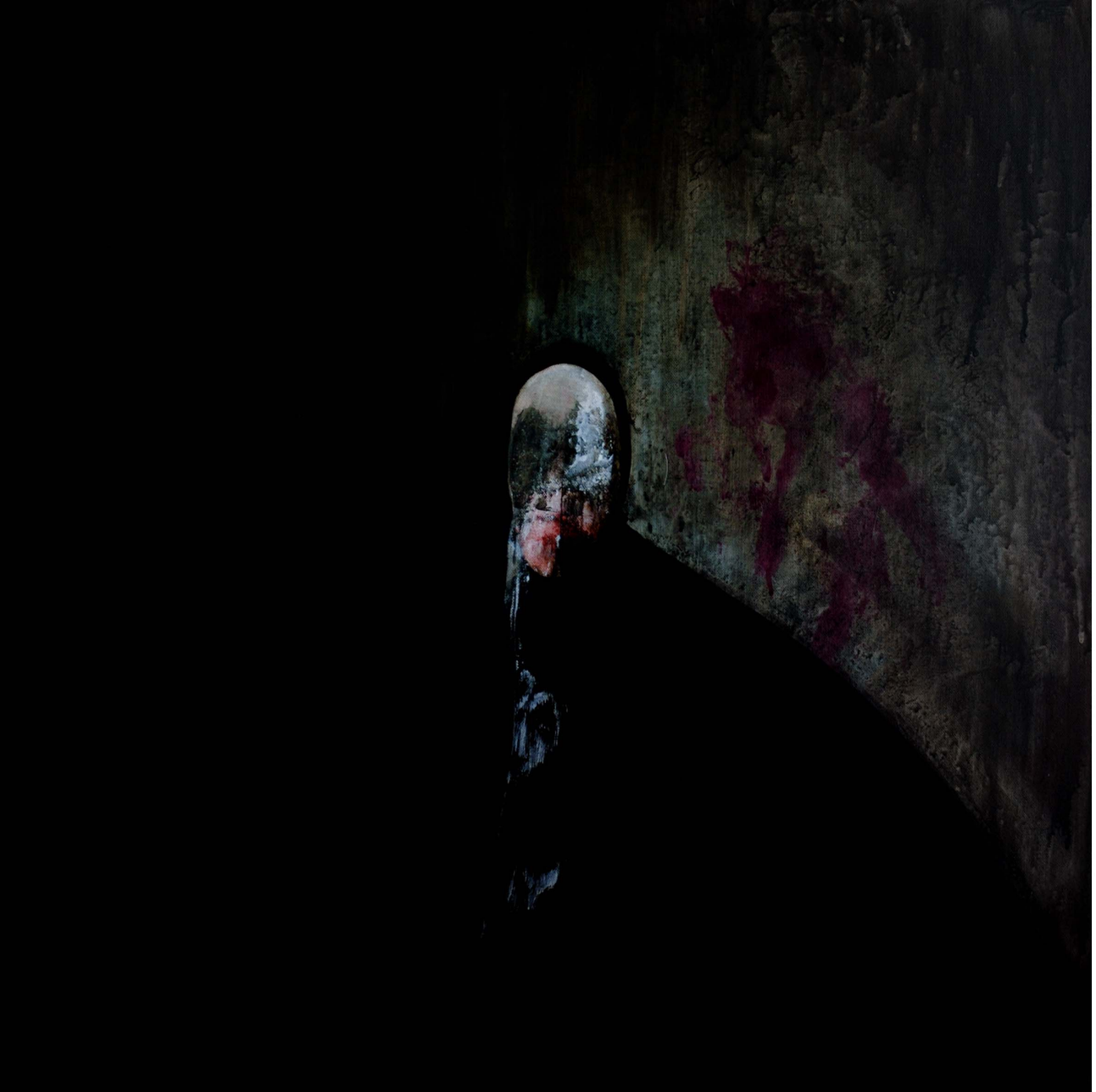
le non féminin, le oui négatif

ici et maintenant en peinture n'est pas progrès sur notre voisin d'autrefois, mais, inapparent en son corps propre, vis-à-vis ou reflet dans un mur

immédiatement quelque chose voudrait durcir dans cette question de la peinture, dans son défaut de corps faire faille en cela qui s'absente à répondre

rien à regarder ne retient ces yeux là, ce voir aveugle à nous faire signe

qui penserait à parler avec soi ou ça dans le noir miroir de ses yeux



voir; c'est la bouche qui écoute, ravale les mots

la question m'encercle, lieu d'une pure négation à cet attendu là

cette chose là distancée muse encore comme fantôme à jouir

mélancolie du précédent, de la parole gravée, reportée sur l'infaillible présence

je peux dire, redire fort la peinture; reste son silence, son inviolabilité

la question du sexe de la peinture; indétermination du même sexe qui en répond

d'un mot faire l'image, le mot couvert; nudité d'une béance qui en forme le contour

reste, à perte de mots, une peu de sens comme battements de cœur, pulsation à presser du sens dans cette pulsation à dire

je ne parlerai pas de douleur, ou de plus vague encore dans ses détours ou évasements nocturnes

au fond, dans ce néant ou autre chose, mourir est substrat de ce qui se présente là

écrire, voir comment ça se défait ce qui parle en face

pierre noire la peinture donnée comme objet à parler

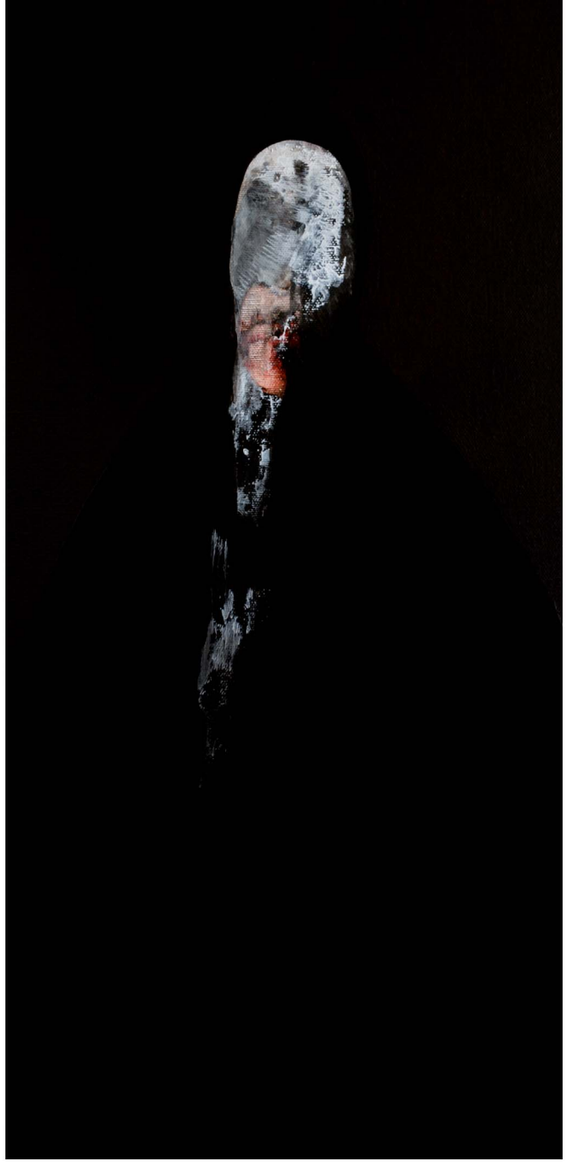
ici le mot, sa densité ne veulent rien dire, objet initial d'un impact, d'un creux à creuser

le mot se rencontre toujours au départ de l'objet, en cela sont appelées d'autres résonances

en ce lieu de la parole, la peinture est cet objet qui ne dit mot que pour dire son absence, un lieu habité par un autre lieu

de ce creux infiniment se questionne son double féminin,
l’écrit

il n'y a pas d'autre porte.
Page après page, il n'y a pas d'autre porte

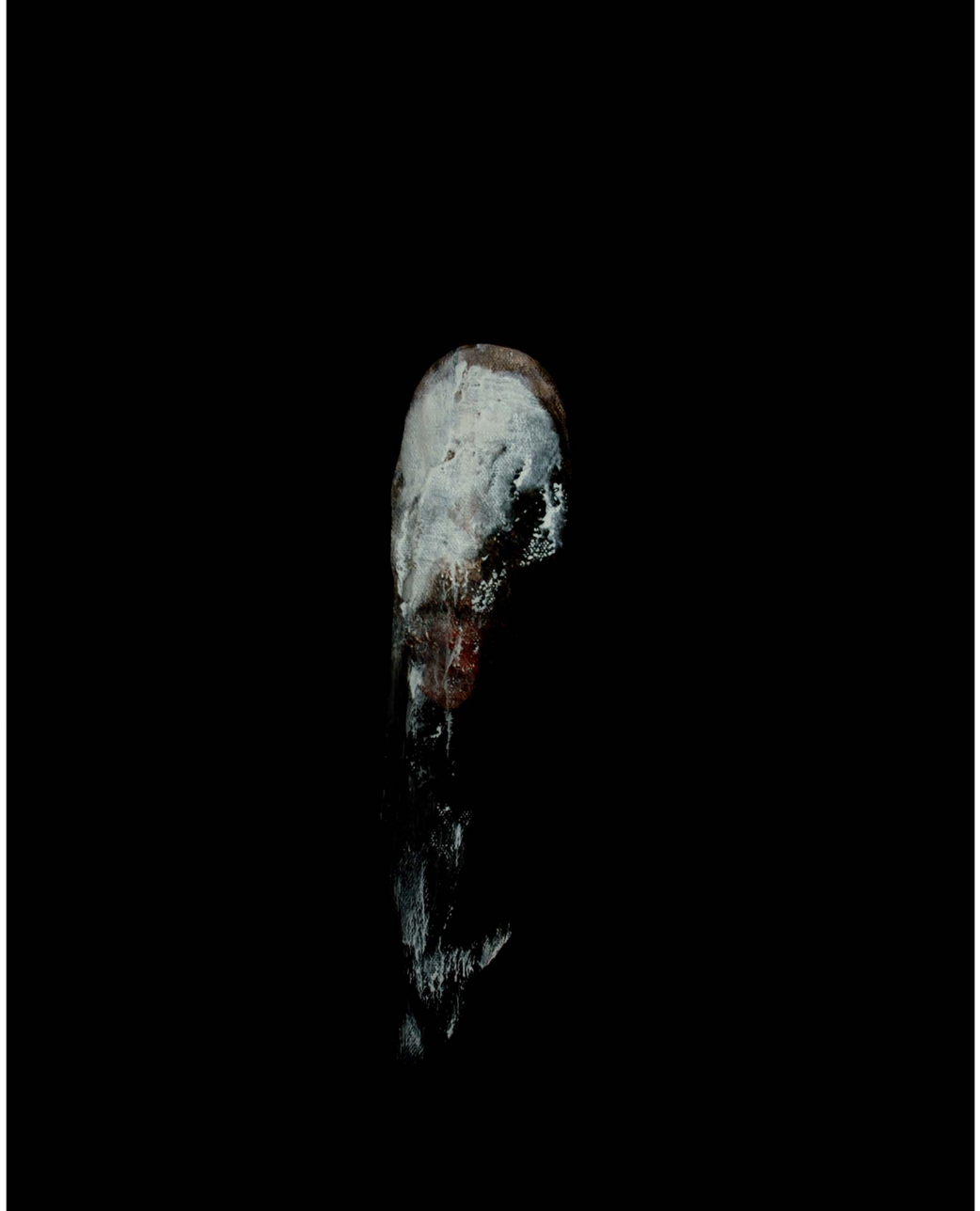


de cet ouvert sans ouverture, voir le bout se dérober dans une sorte de jeu de miroirs

quel rapport entre cet autre de la peinture et le même autre de l'écrit.

mon vœu, mon désir: faillir à l'éclair entre elles deux

faire tomber du sens, à son point de chute raccorder les
bribes d'un lien rompu



court entretien

un crâne. J'aimerais répondre à ça, à cette vanité

la question occulte la question

répondre à ce trou est l'instantané de deux bouches ouvertes

du lieu parler hors lieu, sur sa ligne de fuite